Smithsonian Institution
Libraries

Alexander Wetmore
1946 *Sixth Secretary* 1953
&

D.

L'ART

DE

PRÉPARER, MONTER ET CONSERVER

LES OISEAUX

AINSI QUE

les Papillons et autres Insectes,

PAR P. ÉVANS,

PRÉPARATEUR NATURALISTE,

Membre de l'Académie de l'Industrie agricole, manufacturière
et commerciale.

MENTION HONORABLE POUR L'EXPOSITION DE 1849.

Surtout des animaux consultez l'habitude,
Conservez à chacun son air, son attitude,
Son maintien, son regard : que l'oiseau semble eneor
Perché sur son rameau, méditer son essor.

(DEKILLE, *Géorgiques françaises*, chant III.)

DEUXIÈME ÉDITION.

Prix : 1 fr. 25 c.

PARIS,

CHEZ L'AUTEUR, QUAI VOLTAIRE, 3.

1850.

L'ART
DE
PRÉPARER, MONTER ET CONSERVER
LES OISEAUX.

L'ART
DE
PRÉPARER, MONTER ET CONSERVER
LES OISEAUX

AINSI QUE
les Papillons et autres Insectes,

PAR P. ÉVANS,

PRÉPARATEUR NATURALISTE,

Membre de l'Académie de l'Industrie agricole, manufacturière
et commerciale.

MENTION HONORABLE POUR L'EXPOSITION DE 1849.

Surtout des animaux consultez l'habitude,
Conservez à chacun son air, son attitude,
Son maintien, son regard : que l'oiseau semble encor
Perché sur son rameau, méditer son essor.

(DELLIS, *Géorgiques françaises*, chant III.)

DEUXIÈME ÉDITION.

Prix : 1 fr. 25 c.

PARIS,
CHEZ L'AUTEUR, QUAI VOLTAIRE, 3.

—
1850.

XL
677.5
E92
1850
SCNHRB

INTRODUCTION.

La taxidermie, ou l'art d'empailler les oiseaux, est un art déjà ancien ; mais il n'y a qu'une trentaine d'années qu'on s'en est occupé avec succès, en France seulement. C'est à M. Dufresne, chef du laboratoire du Muséum, dont nous avons reçu les leçons, que nous devons les progrès dans cet art : aussi il sera notre guide dans nos démonstrations.

Il en est de l'art d'empailler comme de celui de la calligraphie. La plupart tracent fort mal les caractères d'écriture,

faute de méthode ; de même , sans principes ; le plus grand nombre monte les oiseaux d'une manière si défectueuse , que l'œil du connaisseur s'en détourne , et beaucoup d'amateurs ont rejeté avec dégoût le scalpel , ne pouvant , malgré un travail attentif et assidu , parvenir à donner à un oiseau ses formes , son attitude et ses proportions.

Quelques ouvrages ont déjà paru sur la matière que nous traitons ; mais aucun n'a encore atteint le but qu'il devait se proposer , par la raison qu'ils ne s'expliquent pas d'une manière assez détaillée sur les différentes opérations de cet art.

En publiant l'ouvrage que nous offrons au public , notre intention est de mettre cet art à la portée de tout le monde , tant

par la modicité du prix que par la clarté et la précision avec lesquelles nous nous sommes efforcé de détailler toutes les opérations de la préparation et du montage, et dans lesquelles nous avons apporté quelques modifications que nous osons croire avantageuses; car ce n'est qu'après plusieurs années d'expériences que nous nous permettons de l'offrir au public.

Nous espérons donc que les amateurs qui consulteront notre livre obtiendront, avec un peu de pratique, des résultats satisfaisants, et que les personnes qui n'auraient pas encore pu réussir, faute d'une méthode assez explicative, vaincront facilement les obstacles que l'ignorance leur aura fait rencontrer.

Si cependant nous n'avons pas été assez heureux pour nous faire comprendre de quelques personnes, elles pourront se présenter chez M. Évans, qui s'empres-
sera de leur expliquer ce qu'elles désire-
raient savoir.

L'ART
DE PRÉPARER, DE MONTER ET DE CONSERVER
LES OISEAUX.

PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA PRÉPARATION (1).

Il faut d'abord s'assurer si l'oiseau qu'on se propose de préparer n'a pas été sali en

(1) On trouve chez l'auteur un tableau lithographié représentant fidèlement, et dans un ordre suivi, la marche des diverses opérations de la préparation et du montage.

quelque endroit, soit par du sang ou tout autre chose, car, dans ce cas, le premier soin à prendre est de le nettoyer, chose très-facile à faire, ainsi qu'on va le voir. De l'eau de rivière, dans laquelle on a fait dissoudre un peu de savon, et une petite éponge fine et douce suffisent pour enlever presque toutes les taches ; il faut avoir soin, surtout sur les oiseaux dont le plumage est délicat et soyeux, de frotter doucement et toujours dans le sens des barbes des plumes. Lorsqu'on pense avoir bien enlevé la saleté, on lave bien à l'eau claire ; on étanche l'eau le plus possible avec du linge sec et doux, en tamponnant plutôt qu'en frottant ; et, pour achever de sécher, on saupoudre avec du plâtre tamisé ; on laisse ce plâtre jusqu'à ce qu'on s'aperçoive qu'il soit bien imbibé d'eau ; alors on le fait tomber, ayant soin de remuer et de soulever légèrement les plumes avec le bout des brucelles. On saupoudre de nouveau, et on réitère cette opération jusqu'à ce que le plumage soit entièrement sec.

On passe un fil dans les narines; on le noue sous la mandibule inférieure; on laisse dépasser ce fil d'une longueur de deux pouces environ. Ensuite, on étend l'oiseau sur une feuille de papier, on prend exactement sa longueur, depuis le bec jusqu'à l'extrémité de la queue, et on divise cette longueur avec un compas, de la manière suivante :

- 1° Du sommet de la tête au haut des ailes;
- 2° Du haut des ailes au haut des cuisses;
- 3° Du haut des cuisses au talon;
- 4° De la hauteur des talons au bout des ailes;
- 5° Enfin du bout des ailes à celui de la queue.

Au moyen de ces mesures prises exactement et tracées sur le papier, on est assuré de remettre l'oiseau dans toutes ses proportions.

On place l'oiseau devant soi, sur le dos, la tête du côté de la main gauche. On écarte à droite et à gauche les plumes qui couvrent

l'abdomen, on les maintient avec les doigts de la main gauche, et, prenant le scalpel de la main droite, on fait une incision longitudinale, depuis le haut du sternum, os qui s'appuie contre la peau de l'estomac, et qu'on continue jusque vers les premiers muscles de l'abdomen. On écarte un peu les bords de l'incision, et on saisit un de ces bords avec le bout des pinces à dissection, si c'est un petit oiseau, et avec les doigts, si c'est un gros. On le soulève, et avec les ongles, ou avec le bout du manche du scalpel, on sépare la peau de la chair. Lorsqu'on aura ainsi détaché la peau d'un côté, jusqu'à l'aile, on saupoudrera avec du plâtre tamisé, et on fera la même opération de l'autre côté. Lorsque la naissance des deux ailes est ainsi découverte, on les coupe près du corps, à l'aide des ciseaux courbes. On détache la peau près du cou, afin de le couper aussi à sa naissance, le plus près du corps possible. Il ne faut pas négliger, pendant toute cette opération, de saupoudrer

DSI

avec du plâtre, pour éviter que les plumes ne s'attachent aux chairs, ce qui les gâterait, les arracherait, et rendrait l'opération difficile et presque impossible à continuer.

Après avoir, comme nous venons de le dire, coupé les ailes et le cou de manière à les séparer du corps, on découvre les cuisses, et on les coupe dans l'articulation du fémur avec le tibia. Avant d'aller plus loin, comme beaucoup de personnes ne connaissent pas bien les noms qu'on donne aux différents os des jambes et des ailes, nous allons les expliquer. Les doigts sont la partie de la patte qui sert à saisir l'objet sur lequel l'oiseau est perché, et au bout desquels sont les ongles. Le tarse est la partie mince de la jambe, presque toujours écailleuse, et c'est au haut du tarse qu'est l'articulation qu'on nomme le *talon*. L'os qui part du talon et va en avant est le tibia, et enfin du tibia part le fémur, qui tient au corps, et c'est dans cette articulation que l'on coupe. Les membres, ainsi que le cou, séparés du corps, on

prend d'une main le haut du tronc, et on écorche en descendant, en se servant des ongles et du scalpel au besoin, pour détacher la peau. On continue d'écorcher jusqu'au croupion, agissant toujours avec précaution, pour ne pas gâter les plumes ni déchirer la peau. Dans les oiseaux gras surtout, la peau est extrêmement délicate, et par conséquent facile à déchirer. Arrivé au croupion, on termine par un coup de ciseau qui doit séparer le corps d'avec la peau, en faisant bien attention de ne pas couper trop près de la naissance des plumes de la queue, car on les ferait tomber.

Le croupion d'un oiseau est presque toujours très-gras ; il faudra donc avoir soin de le bien débarrasser de cette graisse, en grattant avec le scalpel, l'enduire ensuite d'une couche de préservatif, et le saupoudrer de plâtre ; puis on le retourne sans effort, afin d'éviter d'allonger la peau dans cette partie qui, quand elle est retournée, doit former une espèce de poche.

Le corps ainsi enlevé, il faut s'occuper de débarrasser la peau du reste des chairs. On s'empare des pattes, qu'on repousse de dehors en dedans, afin de les dépouiller, et, toujours avec le scalpel, on met l'os de cette partie entièrement à découvert, puis, avec du coton et des étoupes, on le garnit en tournant autour, de manière à rendre à la jambe sa grosseur et sa forme primitives; on la couvre de préservatif, ainsi que la peau, et on la remet à sa place, en tirant doucement la jambe en dehors.

On s'occupera ensuite des ailes, qu'on refoulera, ainsi qu'on a fait pour les pattes, de dehors en dedans; elles sont un peu plus difficiles à nettoyer que ces dernières, parce qu'il se trouve, à la deuxième articulation, deux os placés l'un près de l'autre (1), d'entre lesquels la chair est assez difficile à

(1) Le premier os, en comptant à partir du corps, et qui s'articule avec lui, est nommé l'*humerus*; les deux autres, qu'on trouve ensuite près l'un de l'autre, dans leur longueur, sont le *cubitus* et le *radius*, et enfin les autres par-

enlever; on y parvient cependant avec un peu de patience et de précaution. On doit faire tout son possible pour conserver bien intacts les deux os dont nous venons de parler (le cubitus et le radius). On verra, au chapitre concernant le montage, combien cette recommandation est nécessaire.

Après avoir dégarni les ailes de leur chair, on donnera, ainsi qu'aux autres parties, une couche de préservatif, et on les remettra à leur place, en s'y prenant comme pour les pattes. Mais il ne faut point garnir cette partie de bourre, ainsi que nous le recommandons pour les pattes, car ces bourres gêneraient pour bien replacer les ailes.

Pour les gros oiseaux, on fera bien d'ouvrir la peau des ailes en dessous, et dans toute leur longueur; il sera bien plus facile de les nettoyer; on préservera, et on recoudra ensuite l'ouverture.

ties qui terminent le bout de l'aile sont le *métacarpe* et le *carpe*.

Maintenant il s'agit de la tête. Avec le bout des doigts ou celui des brucelles, si c'est un très-petit oiseau, on saisit la partie du cou qui tenait au corps, et on dépouille, en descendant vers le bec, comme on a fait tout à l'heure, en allant vers le croupion ; mais l'opération devient ici un peu plus délicate, et demande beaucoup d'attention. Arrivé aux oreilles, on coupe, avec la pointe du scalpel, la petite membrane qui les attache à la tête ; on arrive ensuite aux yeux ; et, toujours avec la pointe du scalpel, on détache tout doucement, et avec les plus grandes précautions, les bords des paupières, prenant bien garde de ne pas entamer ces dernières, car le mal serait presque sans remède, cette partie de l'oiseau étant très-difficile à réparer. Ensuite, on extirpera l'œil, en introduisant au fond de l'orbite la pointe du scalpel, afin de couper le nerf qui le retient à la tête ; mais il faut bien faire attention de ne pas le crever, car le liquide qui en sortirait gâterait infailliblement les plumes.

On continue de dépouiller la tête jusqu'à la naissance du bec ; on enlève la langue, et on dégarnit toute la tête de ses chairs et muscles ; avec le scalpel, on agrandit le trou occipital (1), et on retire la cervelle, à l'aide d'un instrument appelé *cure-crâne*. La tête ainsi nettoyée, on enduit tout l'intérieur du crâne de préservatif ; on remplit les yeux avec du coton par le trou occipital agrandi à cet effet, et on le fait déborder passablement en dehors de l'orbite, de telle sorte qu'en retournant la peau, les joues se trouvent garnies.

Si, dans l'opération que nous venons de décrire, on n'a pas agi vivement, la peau aura séché ; alors, avant de chercher à la retourner, il faudra nécessairement l'humecter avec un peu d'eau, sans quoi on la déchirerait assurément ; puis, pour la re-

(1) Pour un gros oiseau, on se sert d'une petite scie à main, pour pratiquer au crâne une large ouverture, afin de pouvoir bien en extraire facilement la cervelle, etc.

tourner, on la ramène tout doucement, en la faisant glisser sur le crâne ; on s'empare d'une main du bout de fil qu'on a passé dans les narines, et de l'autre on tire doucement la peau le plus court possible, afin de ne pas trop l'allonger ; dès qu'on s'aperçoit que le bout du bec est saisissable, on s'en empare, et on achève ainsi plus facilement de remettre la peau à sa place. On secoue l'oiseau, on souffle dessus ; avec les brucelles on remue les plumes du cou, qui ont été froissées ; avec la pointe d'une aiguille on remonte un peu la peau sur le sommet de la tête ; on visite et arrange les paupières en faisant gonfler le coton placé dans les orbites, et en l'étendant de manière à bien garnir les joues ; enfin on doit bien remettre à leur place toutes les plumes de la tête, qui ont dû nécessairement être dérangées par l'opération.

Il s'agit donc maintenant de bourrer la peau ; mais, avant de donner cette instruction, nous ferons part à nos jeunes élèves

d'une méthode mise en usage par quelques préparateurs, et dont nous nous servons avec avantage pour conserver les oiseaux en peau. Nous la rapportons telle qu'elle est indiquée dans un ouvrage écrit sur la matière que nous traitons.

« On choisit, y est-il dit, un fil de fer d'un
 « numéro au-dessous de celui qui servira
 « plus tard à monter l'oiseau, et on l'aiguise
 « en pointe d'un côté; on passe ce fil de
 « fer dans le crâne, on le fait allonger dans
 « le cou, puis dans le corps, et on le fait
 « ressortir par le croupion, au-dessous de la
 « queue; on choisit ce fil de fer un peu min-
 « ce, afin que le trou qu'il fait dans le crâne
 « soit assez petit pour que le nouveau fil de
 « fer qu'on y passera quand on montera
 « l'animal, ne puisse jouer, et que, par ce
 « moyen, l'oiseau ait la même solidité que
 « si le crâne n'eût pas été percé à l'avance.

« A l'extrémité du fil de fer qui fait sail-
 « lie hors de la tête, et qui a au moins
 « deux pouces de longueur, et plus dans les

« grands oiseaux, on fait un crochet qui
« sert à saisir la peau, à la tourner et à la
« retourner dans tous les sens, sans crainte
« de tacher et déranger les plumes, et à pen-
« dre la peau à un clou, à une ficelle ou tout
« autre chose, selon le besoin.

« Cette méthode offre un avantage réel,
« celui de pouvoir emballer et déballer les
« peaux, de les faire voyager, etc.; sans
« crainte qu'elles se déforment, ou, ce qui
« arrive fréquemment, que le cou se casse
« et se déchire. Le fil de fer, qui se rouille
« un peu au crâne et à la queue, suffit pour
« maintenir la peau et lui donner une soli-
« dité qui la met à l'abri de tous les acci-
« dents ordinaires.

« On ne s'en tient pas là. Pour empêcher
« les pattes de se jeter à droite ou à gauche,
« et la peau des cuisses de se déchirer, on
« les rapproche par les talons, on passe un
« fil derrière les jointures des tarses, et on
« les attache de manière à ce que les pattes,
« proprement dites, se trouvent assez écar-

« tées pour que la queue puisse, pour ainsi dire, se loger entre elles, tandis que les talons se touchent (1). »

Nous approuvons fort l'usage du fil de fer dont nous venons de parler. C'est certainement une excellente précaution pour la conservation des peaux ; nous nous en sommes servi avec succès, et nous engageons beaucoup les amateurs à s'en servir aussi.

Quelques préparateurs garnissent le cou avec des petites bourres d'étoupe hachées, qu'ils placent successivement les unes après les autres. Cette manière de bourrer est, à notre avis, très-mauvaise, en ce que toutes ces bourres, placées les unes auprès des autres, sont susceptibles de former des creux ou des saillies au cou, qu'il est si important de rendre uni et moelleux. Voici comment nous opérons avec succès :

On pose l'oiseau sur le dos, dans la même

(1) Nous ferons observer que ce fil de fer ne doit se placer que lorsque la peau de l'oiseau est presque entièrement bourrée.

position que pour le dépouiller; on place sur le croupion une plaque de plomb mince et d'une pesanteur proportionnée à la grosseur de l'oiseau sur lequel on travaille, afin de le maintenir en place; on écarte avec soin les plumes qui bordent l'ouverture qu'on a faite pour le dépouiller, et, avec un pinceau plus ou moins gros, on enduit tout l'intérieur de la peau du cou de préservatif, prenant bien garde de ne pas en répandre sur les plumes, ce qui les gâterait; alors, on prend une certaine quantité d'étoupe non hachée, on forme une bourre allongée et calculée, pour le volume et la forme, sur la longueur et la grosseur du cou de l'oiseau, de manière à ce qu'elle puisse, à elle seule, bien remplir convenablement la peau du cou. On doit concevoir que la partie de la bourre qui doit garnir le bas du cou doit être plus grosse que celle qui doit garnir le haut. On prend avec les brucelles cette bourre par le bout le plus mince, et on le conduit jusque dans l'intérieur du crâne,

par l'ouverture qu'on y a pratiquée pour le vider ; cette bourre doit entrer avec un peu de force, afin de bien tenir. Arrivé là, on retire les brucelles tout doucement, et avec les bouts on cherche, en repoussant, à bien faire entrer et à consolider la bourre à sa place. Lorsqu'on réussit à bien placer cette bourre, le cou se trouve garni tout d'un coup d'une manière égale et moelleuse. N'oublions pas de recommander, pendant cette opération, de faire attention à ne pas trop étirer la peau du cou, car on ne pourrait plus la faire revenir, et l'oiseau aurait infailliblement une très-mauvaise mine.

Le cou ainsi bourré, on préserve la peau du dos, et on la garnit d'un lit d'étoupe hachée ; on retourne l'oiseau, c'est-à-dire qu'on le place toujours sur le dos, mais la tête à la droite du préparateur. On bourre bien le croupion, et toujours avec des étoupes hachées.

Il s'agit maintenant d'attacher les ailes ; c'est une chose très-importante, et on ne

réussirait jamais à bien dresser un oiseau, si on négligeait cette opération essentielle.

Il est bon de parler ici d'une précaution qui contribuera beaucoup à remettre facilement l'oiseau dans sa position naturelle, lorsqu'on le dressera. Tous ceux qui montent les oiseaux reconnaîtront avec nous qu'une des grandes difficultés qu'on rencontre dans le montage, c'est de placer convenablement les ailes; nous croyons l'avoir vaincue, en mesurant avec un compas, avant de dépouiller l'oiseau, la distance qui sépare les deux ailes entre les deux humérus; on aura soin de marquer cette distance sur le papier, pour s'en servir lorsqu'on en sera à la ligature des ailes. Cette précaution peut très-bien être négligée, lorsqu'on a l'habitude de préparer.

Avec les doigts, ou avec les brucelles, si c'est un petit oiseau, on tire en dehors les deux os de chaque aile, puis, à l'aide d'une aiguille, on passe un fil solide entre le cubitus et le radius de chacune d'elles; on les at-

tache, en laissant entre elles une distance égale à celle qu'on a mesurée : on place un tampon d'étoupe entre les deux humérus de chaque aile, au milieu de la ligature, pour empêcher les deux ailes de se rapprocher, et pour les maintenir dans une bonne position. Cela fait, on donne sur toute la peau une bonne couche de préservatif, puis on achève de bourrer la poitrine et le croupion. Dans cet état, l'oiseau est prêt à être monté (1).

(1) Si on voulait conserver l'oiseau en peau, on achèverait de le remplir. On rapproche les deux bouts de l'incision par un point de suture allongée ; on passe aussi un fil dans les articulations du tibia, et on attache les deux jambes pour les maintenir dans une bonne position, et l'oiseau peut être conservé ainsi, pour être monté plus tard.

CHAPITRE II.

DU MONTAGE.

On prépare quatre fils de fer proportionnés à la grosseur de l'oiseau qu'on veut monter. Nous indiquerons, à la fin de cet ouvrage, les numéros des fils de fer qui conviennent aux différentes grandeurs d'oiseaux (1). Le premier, destiné à passer dans le cou et la tête, doit être à peu près de la longueur de l'oiseau; on fait à l'un des bouts, à l'aide de la pince ronde, un anneau, et à l'autre bout, avec la lime, une pointe bien affilée; on le fait traverser le cou dans toute sa longueur, et sortir par le haut du

(1) Il faut toujours que les fils de fer qu'on emploie soient recuits.

crâne, un peu au-dessus du front, de telle sorte que l'anneau doit se trouver placé dans l'intérieur de la peau, à la hauteur de la naissance de l'humérus.

Les deux fils de fer destinés aux pattes doivent par conséquent avoir une longueur proportionnée à celles-ci, et doivent les dépasser par le haut et par le bas de la jambe; il faut également les aiguïser en pointe par un bout. On les fait passer dans les jambes, en commençant en dessous la patte; ils doivent filer le long du tarse et du tibia, et dépasser à chaque extrémité de la jambe, d'une longueur plus ou moins grande, selon la grandeur de l'oiseau.

Après avoir passé dans les jambes ces deux fils de fer, on fait à chacun d'eux un anneau de même grandeur que le précédent au bout qui dépasse le tibia. On en prépare ensuite un quatrième, de la même manière que les trois autres, et que nous nommerons le porte-queue. On fait traverser ce fil de fer dans l'épaisseur du croupion en le faisant sortir

sous la queue : on place alors les quatre anneaux les uns sur les autres dans une position horizontale, et on les lie fortement ensemble avec un bout de fil, pour les petites espèces, et avec de la ficelle plus ou moins forte pour les grosses.

Ensuite, appuyant de la main gauche sur la ligature qu'on vient de faire, et prenant de la droite une des jambes par le tibia, on repousse vers le haut la cuisse, de manière à lui faire former l'articulation telle qu'elle existait lorsque l'oiseau était en chair ; ceci demande beaucoup d'attention de la part du préparateur. Tâchons de nous faire comprendre. La partie du fil de fer qui dépasse le haut du tibia doit former, au bout de cet os, une courbure dirigée vers le milieu du corps, de manière à laisser entre le tibia et la ligature une distance relative à la grosseur de l'oiseau ; de sorte qu'on peut faire mouvoir la jambe comme si l'articulation naturelle existait, et, par ce moyen, les raccourcir ou les allonger à volonté, afin de

pouvoir donner à l'oiseau l'attitude qu'on désirera (1).

Pour bien réussir dans cette opération, il faut que la ligature soit placée au milieu du corps, et au moins à la hauteur de la naissance de l'humérus ; si elle ne s'y trouvait pas quand les fils de fer sont attachés ensemble, on l'y ferait arriver en repoussant vers le haut le fil de fer qui traverse l'oiseau, le faisant dépasser davantage le front, et en repoussant aussi celui des jambes, en le faisant glisser le long du tibia et du tarse.

Nous ferons remarquer qu'au moyen de ce porte-queue, on évite d'allonger ou de déchirer la peau, ainsi qu'il arrive souvent avec la méthode de M. Dufresne, que nous reconnaissons néanmoins pour être un peu plus abrégative, et que nous nous ferons un devoir de mettre sous les yeux des

(1) On concevra que si le haut du tibia était placé tout auprès de la ligature, il serait impossible de bien placer l'oiseau sur ses jambes.

amateurs, afin qu'ils puissent les pratiquer toutes deux, et pour les mettre à même, par l'expérience, d'en faire la différence. Mais, assurément, la méthode que nous venons de décrire est indispensable pour les très-gros oiseaux, tels que aigles, vautours, etc.; on comprendra facilement qu'il serait impossible de tordre d'une manière convenable des fils de fer de la grosseur qu'il les faudrait pour des pièces d'une pareille dimension; et pour ces grosses pièces il faut construire un porte-queue d'une manière différente, en lui donnant la forme d'une fourche à deux pointes, ce qui peut se faire très-facilement en prenant le fil de fer une fois plus long; et, après lui avoir fait une pointe aux deux bouts, le replier en deux, de manière à donner à cette pièce la figure d'une fourche à deux pointes, plus ou moins longues et plus ou moins espacées l'une de l'autre, et au haut de laquelle il y aurait un anneau; on a donc deux pointes au lieu d'une, que l'on fait passer toutes

deux dans l'épaisseur du croupion ; on comprend alors que les queues de certains oiseaux qui, à cause de leur volume, sont nécessairement lourdes, sont soutenues beaucoup plus solidement et sont bien plus faciles à étendre au gré du préparateur.

Voici la méthode de M. Dufresne : on prend le fil de fer qui doit passer dans toute la longueur de l'oiseau d'un fort tiers plus long que l'oiseau ; on fait un anneau au milieu, on enfonce ce fil de fer dans le cou et le crâne, ainsi que nous l'avons déjà dit. On passe dans l'anneau les deux fils de fer des jambes, recourbés en crochets vers la queue ; on les réunit à la partie du fil de fer qui doit passer dans le croupion en les tordant tous les trois ensemble, puis on courbe suffisamment ce bout de fil de fer pour avoir la facilité de le faire traverser et ressortir sous la queue. Cette méthode, suivant nous, rend la pointe destinée à supporter la queue plus difficile à faire entrer dans le croupion, et présente moins de solidité que lorsque le

porte-queue est placé séparément ; car, par ce dernier moyen, on peut le placer sans faire le moindre effort.

Alors on achève de remplir la peau, on bourre bien le croupion et le dessous de chaque cuisse ; et, quand on s'est assuré qu'elle est suffisamment remplie, on coud l'ouverture ; et pour cela on écarte bien les plumes qui la bordent, et on réunit les deux bords de la peau par un point de suture, en commençant par le bas. On perce la peau avec l'aiguille, du dedans au dehors, en piquant alternativement de droite à gauche, de manière que le fil forme le lacet. A chaque point, on tire le fil dans le sens de la couture, et avec précaution, pour ne pas déchirer la peau. On arrête son fil par un nœud ; puis, après l'avoir coupé, on fait revenir les plumes à leur place, et la couture se trouve parfaitement cachée.

Ceci fait, on place l'oiseau sur le papier sur lequel il a été compassé, pour chercher à lui rendre, autant que possible, les dimen-

sions et proportions qu'il avait lorsqu'il était en chair. Ainsi, on refoule doucement le croupion en le faisant glisser sur le fil de fer ou sur la fourche qui le traverse ; on en fait autant des jambes, des ailes et de la tête. On courbe légèrement les talons, en pliant plus ou moins les fils de fer, et en observant que leur saillie doit toujours regarder le dessous de la queue.

Il s'agit maintenant de placer l'oiseau sur un pied proportionné à sa grosseur, et de lui donner une attitude quelconque. Pour cela, on fait passer les deux fils de fer des jambes dans des trous qu'on a pratiqués à la traverse du pied ; on recourbe, en dessous cette traverse, les bouts de fil de fer, afin que l'oiseau s'y maintienne bien ; on arrange les doigts sur la traverse, de manière à ce qu'ils paraissent la serrer, puis on place l'oiseau devant soi ; on pose, sur la base du pied, un morceau de plomb assez lourd pour le maintenir ; on raccourcit ou on allonge le cou, si on le juge à propos, en le faisant glisser sur le

fil de fer. D'une main on saisit l'oiseau par le corps, appuyant un des doigts de cette main entre le haut des ailes, et de l'autre on prend le fil de fer qui dépasse la tête, et on pousse doucement en arrière le cou, de manière à lui faire suivre, à sa naissance, une forme gracieusement arrondie, et qui doit bien s'accorder avec celle de la poitrine; on fait revenir la tête un peu en avant, la tournant à droite ou à gauche, afin de donner à l'oiseau un peu de mouvement. Avec les doigts, et un petit carrelet plus ou moins gros, on modèle l'oiseau, c'est-à-dire qu'on fait rentrer les parties devenues trop saillantes, et ressortir celles qui paraîtraient creuses, en enfonçant, à travers la peau et dans l'épaisseur des étoupes, le petit carrelet, et faisant revenir à soi, à la manière des tapissiers. On fait fléchir ou on redresse davantage les jambes; on examine attentivement l'oiseau, en le tournant et le retournant de tous côtés, pour s'assurer s'il est d'aplomb.

Il faut maintenant placer les yeux. Avec le bout des petites brucelles, on ouvre les paupières, et on arrange d'une manière convenable le coton placé en dedans. Si l'on juge qu'il n'y en a pas assez, on en introduit de nouveau, haché menu, en bourrant légèrement, et on en met assez pour donner à cette partie de la tête une forme un peu arrondie et moelleuse. Si on ne bourrait pas suffisamment, à la dessiccation, l'oiseau aurait très-mauvaise mine. Après avoir bien garni ces parties, on introduit sous la paupière, avec la pointe d'une aiguille, un peu de gomme dissoute dans l'eau ; on y introduit ensuite l'œil, qu'on a eu soin de choisir à l'avance, de la grosseur et de la couleur convenable à l'oiseau. Avec la pointe de l'aiguille, on fait revenir tout autour les bords de la paupière, faisant attention de ne pas laisser l'œil trop saillant, défaut qu'ont beaucoup de préparateurs, ce qui donne toujours à leurs oiseaux un air dur. Si, par la pression, on a aplati un peu les joues, on fait

gonfler un peu le coton avec la pointe de l'aiguille, en l'enfonçant un peu dans la peau.

Cette opération n'est point difficile, mais demande beaucoup de soin et d'attention, car il faut bien peu de chose pour défigurer un oiseau.

Il ne reste plus maintenant qu'à lisser les plumes et maintenir les ailes et la queue à leurs places.

On prend pour cela un ou deux fils de fer d'une grosseur et longueur proportionnées à l'oiseau ; après leur avoir fait des pointes, on les fait traverser le corps et le haut des ailes, et on fait à chaque bout un petit crochet, qui se trouve caché par les plumes, que l'on fait revenir dessus. On prend ensuite un autre fil de fer beaucoup plus mince ; on fait, à un des bouts, un crochet qu'on place sous l'une des ailes ; on passe le fil de fer sur le dos, et on fait un autre crochet à l'autre bout, qu'on place de la même manière que le premier. Sur le mi-

Lieu du dos, et en dessous le fil de fer, on implante une longue épingle pour maintenir ce fil de fer à sa place et l'empêcher de glisser. Pour les très-petits oiseaux, il suffit d'une ou deux épingles longues et fines, avec lesquelles on traverse le corps et les ailes.

On passe à la queue, on l'écarte plus ou moins en forme d'éventail ; et, pour la maintenir, on la serre avec un fil de fer plié en deux.

A l'aide des brucelles et d'un pinceau fait de poil de blaireau, on arrange et on lisse les plumes ; on entoure l'oiseau de petites bandes de linge doux : la vieille mousseline est très-bonne pour cela. La première bande doit entourer la poitrine et le haut des ailes, et les deux bouts venir se joindre sur le dos ; on les y maintient avec plusieurs épingles, qu'on enfonce dans le corps en les tournant un peu dans les doigts. Une seconde bande, un peu large, doit passer sous le ventre, l'entourer, ainsi qu'une grande partie des ailes, et venir se joindre aussi sur l'oiseau,

un peu au-dessus du croupion. Quelques oiseaux, ceux qui ont été montés en peau surtout, sont plus difficiles à lisser ; il faudra alors placer des bandes partout où le besoin sera, et la manière de bien les placer dépendra beaucoup de l'adresse du préparateur. Nous ferons observer qu'il faut que toutes ces bandes ne soient pas trop serrées, car elles rendraient l'oiseau maigre et fluet ; mais il faut qu'elles le soient assez pour maintenir le plumage lisse et moelleux.

Au bout de vingt-quatre heures environ on lève les bandes avec précaution, et on arrange de nouveau les plumes avec les bruelles et le blaireau, puis on remet les bandes, qu'on retire lorsqu'on pense que l'oiseau est bien sec. On passe ensuite avec un pinceau une couche d'un vernis à l'esprit-de-vin sur les tarses et le bec, ce qui donne de la fraîcheur à ces parties et les conserve.

Plusieurs espèces d'oiseaux ont les jambes d'une belle couleur rouge. Malheureusement ces couleurs ne se conservent pas ; elles dis-

paraissent à mesure que l'oiseau sèche. Il faut alors peindre les jambes adroitement et les vernir. Beaucoup de préparateurs se contentent de vernir seulement.

Les oiseaux qui ne perchent pas se placent sur des socles plats auxquels on perce également des trous pour y passer les fils de fer des jambes ; on fait une rainure au-dessous du socle pour y placer l'excédant de ces fils de fer.

Lorsque l'oiseau est un palmipède, c'est-à-dire lorsqu'il a les doigts engagés dans une membrane, tels que les oies, canards, cygnes, etc., il faut étaler ces membranes et les maintenir bien étendues, au moyen d'épingles qu'on enfonce dans le socle, et qu'on enlève lorsque tout est bien sec.

Tout ce que nous venons de dire concerne les oiseaux qu'on veut représenter dans l'attitude du repos. Parlons maintenant des différents mouvements qui leur sont propres.

Un oiseau qu'on veut représenter dans l'expression de la colère doit être placé ainsi :

les jambes fléchies, la queue abaissée et largement étendue et un peu voûtée, les ailes plus ou moins soulevées (on les maintient dans cette position par un ou deux fils de fer qui passent au-dessous des ailes et traversent le corps), le cou un peu allongé, le bec entr'ouvert, les yeux un peu saillants et leurs prunelles rapprochées du bec, le plumage boursoufflé, les plumes du dessus de la tête hérissées. Pour cela, lorsque l'oiseau est encore frais, avec la pointe d'une aiguille on fait glisser la peau sur le crâne d'arrière en avant; par ce moyen, les plumes se hérissent, et on laisse sécher dans cette position.

Dans l'expression de l'amour, les jambes fléchies dans la femelle, et plus relevées dans le mâle; la poitrine et la gorge gonflées, les ailes légèrement soulevées, la queue relevée ou abaissée et étalée, les prunelles petites et un peu en arrière, les paupières un peu baissées, de manière à ce que l'œil ne paraisse pas tout rond; enfin, l'étude de la nature et le goût du préparateur feront le reste.

Si on veut monter un oiseau les ailes étendues, dans l'attitude d'un oiseau qui vole, par exemple, on fait au fil de fer qui traverse l'oiseau un second anneau; on passe dans toute la longueur de l'aile un fil de fer dont l'une des extrémités doit sortir par le bout du métacarpe, et le dépasser de beaucoup. Avec des étoupes longues, on réunit et on serre fortement ce fil de fer avec le radius, le cubitus et l'humérus; on fait au bout un anneau de la grandeur de celui de la traverse; on réunit ces trois anneaux, en les plaçant l'un sur l'autre, et on les attache ensemble solidement avec un fil, ou une ficelle, si c'est un gros oiseau; il faut que cette ligature se trouve à la hauteur du bout de l'humérus; on finit de bourrer l'oiseau; et alors on étend les ailes plus ou moins, en les faisant glisser sur les fils de fer, et en les repliant dans leurs articulations. On replie en dessous le bout qui dépasse au bout de l'aileron, de manière à maintenir les penes des ailes jusqu'à ce que l'oiseau soit sec. Si on veut

le suspendre et le mettre dans l'attitude d'un oiseau qui fond sur une proie, on lui replie fortement les jambes, de manière à ce qu'elles paraissent appliquées au ventre, le cou allongé, tendu vers le sol, et courbé à droite ou à gauche; le bec entr'ouvert, les serres prêtes à saisir. On passe un fil de fer dans l'épaisseur du dos ou du gros des ailes, et on le suspend à une hauteur convenable.

Pour les oiseaux à très-long cou, tels que les grues, hérons, flamands, etc., la manière de les bourrer ne peut pas être la même que pour les autres. On prépare une mèche de filasse longue et douce, d'une grosseur et longueur proportionnées à celles du cou, de telle sorte qu'elle le remplisse bien. Les brucelles n'étant pas assez longues, on prend une broche en fer, droite, au bout de laquelle on attache l'une des extrémités de la mèche; et, après avoir bien enduit la peau du cou de préservatif, on la fait glisser dans toute la longueur du cou, et on en fait sortir le bout par le bec. (Il est bon de dire

qu'on a eu soin, avant de retourner la peau, de bien garnir la partie inférieure du crâne.) On retire alors la broche, en retenant d'une main le bout de la filasse, qui sort par le bec. Si on a bien préparé cette filasse, le cou se trouve ainsi garni tout d'un coup. Il faut que le fil de fer qu'on y passera soit bien aiguisé en pointe, bien dressé et bien uni, afin qu'en passant dans le cou il n'accroche pas la filasse, qu'il dérangerait infailliblement.

On monte l'oiseau, et, quand il est dressé, on finit de garnir, par le bec et les yeux, les parties de la tête qui pourraient ne pas l'être assez. On passe un fil dans les narines, et on l'attache sous la mandibule inférieure, pour tenir le bec fermé pendant la dessiccation.

Les oiseaux dont la tête est trop grosse, ou ornée d'une crête ou d'aigrettes, demandent aussi à être traités différemment. On ne doit pas chercher à faire passer la tête dans la peau du cou, car on courrait grand risque

de déchirer la peau et d'arracher les crêtes ou aigrettes. Lorsqu'on a dépouillé le cou le plus haut possible, on le coupe ; on retourne la peau, on fait derrière la tête une incision qui, se prolongeant un peu sur le cou, doit être assez grande pour pouvoir dépouiller la tête, couper le reste du cou, extraire la cervelle et les yeux, enduire le tout de préservatif, et garnir convenablement. Cela fait, on remet à sa place, et on recoud avec beaucoup de soin l'ouverture, ainsi qu'on le fait pour l'incision de l'abdomen.

Les crêtes, et autres caroncules que portent certains oiseaux, ne se conservent pas, ou du moins très-mal ; on les enlève, et on les imite avec de la cire ou un mastic, qu'on peint ensuite et qu'on vernit.

CHAPITRE III.

OBSERVATIONS SUR LA MANIÈRE DONT DOIVENT SE
POSER DIVERSES ESPÈCES D'OISEAUX (1).

Lorsque nous conçûmes le projet d'écrire et de publier ce petit ouvrage, notre intention était de l'orner de diverses planches, les unes représentant, dans un ordre suivi, la marche des diverses opérations de la préparation et du montage, et les autres, les poses qui appartiennent aux différentes familles d'oiseaux. Nous aurions ainsi rendu plus sensible aux yeux des élèves ce que nous ne pouvons offrir que faiblement à leur imagi-

(1) Nous ne voulons parler ici que de l'attitude du repos, comme étant celle qu'on donne le plus ordinairement, et la plus facile à exprimer.

nation par la parole. Ils auraient su, en consultant nos tableaux, la marche qu'ils avaient à suivre pour préparer et monter leurs oiseaux, et ce qu'ils devaient faire pour les dresser et les poser. Mais, pour bien compléter notre ouvrage, il nous eût fallu représenter une figure pour chaque famille, et les frais considérables auxquels cela nous aurait entraîné nous auraient fait manquer notre but, en ce qu'il ne nous aurait pas été possible de le mettre à la portée de toutes les bourses par la modicité du prix. Nous nous bornerons donc, pour l'intelligence de nos principes, à donner textuellement la pose de quelques espèces (1). Nous avons pensé que, puisque tous les individus d'une même famille offraient de grands rapprochements dans la pose qui leur est commune, il nous suffisait de citer quelques espèces pour gui-

(1) Ainsi que nous l'annonçons en tête de cet ouvrage, on trouvera chez l'auteur le tableau lithographié sur la marche à suivre pour la préparation et le montage.

der l'élève, qui, nous le répétons, devra, pour parvenir à donner à ses oiseaux un air de vie, consulter souvent la nature vivante.

ATTITUDES DE DIVERSES ESPÈCES D'OISEAUX.

Les *moineaux*, *bruans*, *pinçons*, *chardonnerets*, *serins*, *linottes* :

1° Bas sur jambes et perchés;

2° Les talons découverts, et légèrement rapprochés ;

3° Les jambes fléchies, rapprochées de la queue;

4° Les ailes couvertes au tiers ou aux deux tiers, et rapprochées du corps ;

5° Le dos arrondi;

6° La queue légèrement abaissée, écartée en voûte;

7° La poitrine arrondie;

8° La tête arrondie, posée paisiblement sur le cou, tournée à droite ou à gauche.

Les *lavandières*, *bergeronnettes*, *rossignols*, *fauvettes* :

1° Haut sur jambes, perchés ou non perchés ;

2° Les talons découverts, les jambes fléchies, les ailes découvertes et écartées du corps, ou couvertes au tiers, ou pendantes plus basses que la queue ; le corps allongé, le dos arrondi, la queue relevée, écartée en voûte, la poitrine très-arrondie ; dans les bergeronnettes et lavandières, la tête effilée.

Les *mésanges*, *grimpereaux*, bas ou très-bas sur jambes, perchés ou cramponnés, les talons couverts ou découverts, et écartés ; les jambes fléchies ou très-fléchies, les ailes couvertes au tiers, ou découvertes ou écartées du corps ; le corps raccourci, le dos arrondi ; la queue abaissée, ou très-abaissée, quand on les monte cramponnés ; la poitrine arrondie ; la tête tournée à droite ou à gauche.

Les *hirondelles*, *martinets*, doivent être montés très-bas sur jambes, les talons couverts et écartés, les jambes très-fléchies, rapprochées de la queue, les ailes couvertes au tiers

et rapprochées du corps, ou découvertes et écartées du corps, croisées à leurs extrémités ; le corps allongé ou raccourci, le dos aplati, la queue abaissée ou très-abaissée, écartée en voûte, la poitrine arrondie, la tête aplatie au sommet, posée paisiblement sur le cou, et tournée à droite ou à gauche ; les yeux petits, peu saillants.

Les *pigeons*, les *tourterelles*, doivent être montés bas sur jambes, perchés ou non perchés, les talons découverts et légèrement rapprochés du point central du corps ; les ailes découvertes ou couvertes au tiers et rapprochées du corps ; le corps raccourci ou allongé, le dos légèrement abaissé, écarté en voûte ; le cou raccourci, légèrement fléchi en arrière, la tête arrondie, posée paisiblement sur le cou et tournée à droite ou à gauche ; les yeux petits et peu saillants.

Les *alouettes* doivent être montées bas sur jambes, non perchées, les talons découverts et écartés, les jambes fléchies, rapprochées de la queue, les ailes couvertes au

tiers, rapprochées du corps, ou découvertes, écartées du corps, le corps raccourci ou allongé, le dos arrondi, la queue légèrement abaissée en voûte ; la poitrine arrondie ; le cou raccourci, fléchi en arrière ; la tête arrondie, posée paisiblement sur le cou, et tournée à droite ou à gauche ; les yeux petits et peu saillants.

Les *étourneaux*, *grives*, *merles*, doivent être montés bas sur jambes, perchés, les talons découverts et rapprochés, les jambes fléchies, rapprochées de la queue ; les ailes couvertes au tiers ou aux deux tiers, et rapprochées du corps. Le corps allongé (dans les étourneaux et les grives ; dans les merles, raccourci), le dos arrondi, la queue légèrement abaissée, écartée en voûte, la poitrine arrondie, le cou raccourci, fléchi en arrière, la tête arrondie, posée paisiblement sur le cou, et tournée à droite ou à gauche ; les yeux assez grands et saillants.

Les *gros-becs*, *bouvreuils*, doivent être montés bas sur jambes, et perchés.

Les talons découverts et écartés, les jambes fléchies, rapprochées de la queue, les ailes couvertes aux deux tiers, et rapprochées du corps.

Le corps raccourci.

Le dos arrondi.

La queue légèrement abaissée.

La poitrine arrondie.

Le cou raccourci, légèrement fléchi en arrière.

La tête arrondie, posée paisiblement sur le cou, et tournée à droite ou à gauche ; les yeux petits, et peu saillants.

Les *perdrix*, *cailles*, doivent être montées bas sur jambes, et non perchées.

Les jambes légèrement fléchies, et rapprochées du point central du corps.

Les ailes couvertes aux deux tiers, et rapprochées du corps.

Le corps raccourci.

Le dos arrondi dans la partie antérieure et moyenne, très-arrondi et relevé dans la partie postérieure.

La queue très-abaisée, légèrement écartée.

La poitrine très-arrondie.

Le cou raccourci, droit ou légèrement fléchi en avant.

La tête arrondie, posée paisiblement sur le cou, et tournée à droite ou à gauche ; les yeux assez grands, et peu saillants.

Les *faisans* doivent être montés haut sur jambes, perchés ou non perchés.

Les talons découverts et écartés.

Les jambes légèrement fléchies, rapprochées du point central du corps.

Les ailes couvertes aux deux tiers, et rapprochées du corps.

Le corps légèrement allongé.

Le dos aplati dans la partie antérieure, légèrement relevé dans la partie moyenne, arrondi dans la partie postérieure.

La queue légèrement abaissée, écartée en voûte.

Le ventre relevé.

La poitrine arrondie.

Le cou raccourci, légèrement fléchi en arrière.

La tête arrondie, posée paisiblement sur le cou, et tournée à droite ou à gauche.

La huppe légèrement relevée et entr'ouverte dans le faisan doré; le manteau qui couvre le cou doit être légèrement étendu et développé.

Les *coqs*, *poules*, doivent être montés haut ou bas sur jambes, perchés ou non perchés.

Les talons découverts et écartés, les jambes légèrement fléchies, rapprochées du point central du corps.

Les ailes couvertes au tiers et rapprochées du corps.

Le corps raccourci, dans une position oblique (dans le coq), horizontale dans la poule.

Le dos légèrement aplati dans la partie antérieure, arrondi dans la partie moyenne et postérieure.

La queue très-relevée, comprimée sur les côtés; les deux *plumes intermédiaires* recour-

bées en arc de bas en haut, de dedans en dehors, et pendantes à leurs extrémités (dans le coq).

Le ventre légèrement relevé dans les coqs, très-abaisé dans les poules.

La poitrine très-arrondie.

Le cou légèrement raccourci, fléchi en arrière.

La tête arrondie, posée paisiblement sur le cou dans les poules, majestueusement dans les coqs, et tournée à droite ou à gauche, la crête ou la huppe relevée ; les yeux assez grands et saillants.

Les *poules d'eau*, *foulques*, doivent être montées haut sur jambes, et non perchées.

Les talons découverts et légèrement rapprochés.

Les jambes légèrement fléchies, rapprochées de la queue.

Les ailes couvertes aux deux tiers, et rapprochées du corps.

Le corps allongé dans la poule d'eau, raccourci dans les *foulques*.

Le dos arrondi.

La queue légèrement abaissée, fermée, et non cachée par les extrémités des ailes.

Le ventre légèrement abaissé.

La poitrine arrondie.

Le cou allongé, fléchi en arrière.

La tête arrondie, portée en avant, et tournée à droite ou à gauche.

Les yeux assez grands et saillants.

Les *râles* doivent être montés haut sur jambes, et non perchés.

Les talons découverts et légèrement rapprochés.

Les jambes légèrement fléchies, rapprochées de la queue.

Les ailes ouvertes au tiers, rapprochées du corps.

Le corps allongé, dans une position oblique.

Le dos arrondi.

La queue légèrement abaissée, fermée, et cachée en partie par les extrémités des ailes.

La poitrine arrondie.

Le cou allongé, légèrement fléchi en arrière.

La tête effilée, portée en avant, et tournée à droite ou à gauche.

Les yeux assez grands, et saillants.

Les *pluviers* doivent être montés haut sur jambe, et non perchés.

Les talons découverts et légèrement rapprochés.

Les jambes légèrement fléchies, rapprochées du point central du corps.

Les ailes découvertes, et légèrement écartées du corps.

Le corps raccourci.

Le dos arrondi.

La queue légèrement abaissée et fermée, non cachée par l'extrémité des ailes.

La poitrine très-arrondie.

Le cou raccourci, fléchi en arrière.

La tête très-arrondie, portée en avant, et tournée à droite ou à gauche.

Les yeux très-grands et saillants.

Les *courlis* doivent être montés très-haut sur jambes, et non perchés ; les talons très-découverts et légèrement rapprochés du corps ; les jambes légèrement fléchies, rapprochées de la queue ; les ailes découvertes et écartées du corps, le corps légèrement allongé, dans une position oblique, le dos arrondi, la queue légèrement abaissée, fermée et cachée en partie par les extrémités des ailes ; la poitrine très-arrondie ; le cou allongé, flechi en avant, dans les parties inférieures et supérieures, et, en arrière, dans la partie moyenne ; la tête portée en avant, et tournée à droite ou à gauche ; les yeux assez grands, et saillants.

Les *bécasses* et *bécassines* doivent être montées haut sur jambes, et non perchées, les talons découverts et légèrement rapprochés ; les jambes légèrement fléchies, rapprochées du point central du corps dans les bécasses, de la queue dans les bécassines ; les ailes découvertes et écartées du corps, ou couvertes au tiers, et rapprochées du corps. Le corps

légèrement allongé ; le dos légèrement arrondi ; la queue légèrement abaissée, fermée et non cachée par l'extrémité des ailes ; la poitrine arrondie ; le cou allongé, légèrement fléchi en arrière ; la tête arrondie, portée en avant, et tournée à droite ou à gauche ; les yeux assez grands, et saillants.

Les *hérons*, *butors*, doivent être montés haut ou très-haut sur jambes, perchés ou non perchés ; les talons très-découverts et légèrement rapprochés ; les jambes légèrement fléchies, rapprochées de la queue ; les ailes découvertes et légèrement éloignées du corps ; le dos aplati dans les parties antérieures et moyennes ; arrondi dans la postérieure ; la queue légèrement abaissée, fermée et cachée en partie par les extrémités des ailes ; la poitrine arrondie ; le cou allongé, fléchi en avant dans les parties inférieures et supérieures, et, en arrière, dans la partie moyenne ; la tête effilée, portée en avant et tournée à droite ou à gauche ; les yeux grands et saillants.

Les *canards*, *sarcelles*, *harles*, doivent être montés bas sur jambes, et non perchés ; les talons découverts et très-écartés ; les jambes légèrement fléchies, rapprochées de la queue, également éloignées aux talons, et à l'origine des phalanges ; les ailes couvertes au tiers, et rapprochées du corps. Le corps raccourci ou allongé ; le dos légèrement arrondi ; la queue légèrement abaissée et écartée, cachée en partie par les extrémités des ailes ; dans quelques espèces le ventre abaissé, la poitrine arrondie ; le cou allongé, fléchi en avant dans les parties inférieures et supérieures, en arrière dans la partie moyenne ; la tête aplatie sur les côtés, posée paisiblement sur le cou, et tournée à droite ou à gauche ; les yeux assez petits, et peu saillants.

Les *huppés* doivent être montés bas sur jambes, et perchés ; les talons découverts et écartés ; les jambes légèrement fléchies, rapprochées du point central du corps ; les ailes découvertes et écartées du corps, ou couvertes au tiers et rapprochées du corps.

Le corps allongé.

Le dos arrondi; la queue légèrement abaissée, écartée en voûte; la poitrine arrondie; le cou raccourci, légèrement fléchi en arrière; la tête arrondie, posée paisiblement sur le cou, et tournée à droite ou à gauche. La huppe abaissée et légèrement entr'ouverte; les yeux assez grands, et saillants.

Les *martins-pêcheurs* doivent être montés très-bas sur jambes, et perchés; les talons couverts et écartés; les jambes très-fléchies, rapprochées de la queue; les ailes découvertes et écartées du corps, ou couvertes au tiers et rapprochées du corps; le corps raccourci, dans une position oblique; le dos arrondi et relevé dans la partie postérieure; la queue abaissée, légèrement écartée; la poitrine arrondie; le cou raccourci, légèrement fléchi en arrière; la tête effilée sur les côtés, portée en avant, et tournée à droite ou à gauche; le bec fermé; les yeux dans une direction oblique, et peu saillants.

Les *coucous* doivent être montés bas ou

très-bas sur jambes, et perchés; les talons couverts ou découverts, rapprochés du corps; les jambes fléchies ou très-fléchies, rapprochées du point central du corps; les ailes couvertes au tiers ou aux deux tiers, et rapprochées du corps; le corps allongé; le dos aplati; la queue abaissée, écartée en voûte; la poitrine arrondie; le cou raccourci, fléchi en arrière; la tête arrondie, portée en avant, et tournée à droite ou à gauche; les yeux assez grands, et peu saillants.

Les *pies*, bas ou haut sur jambes, perchées ou non perchées; les talons découverts et rapprochés; les jambes légèrement fléchies, rapprochées de la queue; les ailes découvertes et écartées du corps, ou couvertes au tiers ou aux deux tiers et rapprochées du corps. Le corps raccourci, dans une position oblique; le dos arrondi; la queue abaissée, écartée en voûte; la queue est très-relevée quand elle saute; la poitrine arrondie; le cou raccourci, fléchi en arrière; la tête ar-

rondie, posée paisiblement sur le cou, et tournée à droite ou à gauche; les yeux assez grands, et saillants.

Les *geais*, *casse-noix*, *rolliers*, doivent être montés bas sur jambes, et perchés; les talons découverts et rapprochés; les jambes légèrement fléchies, rapprochées de la queue; les ailes couvertes au tiers ou aux deux tiers, et rapprochées du corps. Le corps raccourci, dans une position oblique; le dos arrondi; la queue légèrement relevée, et écartée en voûte; la poitrine arrondie; le cou raccourci, fléchi en arrière; la tête arrondie, posée paisiblement sur le cou, et tournée à droite ou à gauche; les yeux grands, et saillants.

Les *loriots* doivent être montés bas sur jambes, et perchés; les talons découverts et rapprochés; les jambes fléchies, rapprochées de la queue; les ailes découvertes et écartées du corps, ou couvertes au tiers, et rapprochées du corps. Le corps allongé, dans une position oblique; le dos aplati; la queue légèrement abaissée, écartée en voûte;

le ventre abaissé ; la poitrine arrondie ; le cou légèrement allongé, et fléchi en arrière ; la tête arrondie, posée paisiblement sur le cou, et tournée à droite ou à gauche ; le bec fermé, dans une position oblique, et relevé ; les yeux assez grands, et saillants.

Les *corbeaux*, *corneilles* doivent être montés bas sur jambes, perchés ou non perchés ; les talons découverts et écartés ; les jambes légèrement fléchies, rapprochées de la queue, également éloignées entre elles ; les ailes découvertes et écartées du corps, ou couvertes au tiers et rapprochées du corps. Le corps allongé, dans une position oblique ; le dos légèrement aplati ; la queue légèrement abaissée, écartée en voûte ; le ventre abaissé ; la poitrine arrondie ; le cou allongé, fléchi en arrière ; la tête arrondie, posée paisiblement sur le cou, et tournée à droite ou à gauche ; les yeux grands, et saillants.

Les *perroquets* doivent être montés bas ou très-bas sur jambes, perchés ou cramponnés ; les talons découverts ou couverts et écartés ;

les jambes fléchies ou très-fléchies, et rapprochées de la queue, lorsqu'ils perchent ; les ailes couvertes au tiers, et rapprochées du corps quand ils perchent, ou découvertes et écartées quand ils sont cramponnés ; le corps allongé dans une position oblique ; le dos arrondi ; la queue abaissée, légèrement écartée en voûte ; le ventre abaissé ; la poitrine effacée ; la tête aplatie sur les côtés, posée paisiblement sur le cou, et tournée à droite ou à gauche ; les yeux petits, et peu saillants.

Les *pies-grièches* doivent être montées bas sur jambes, et perchées ; les talons découverts et légèrement rapprochés ; les jambes fléchies, rapprochées de la queue ; les ailes couvertes au tiers, et rapprochées du corps, non croisées à leurs extrémités ; le corps allongé, dans une position oblique ; le dos légèrement arrondi ; la queue légèrement abaissée, écartée en voûte, et non cachée par les extrémités des ailes ; le ventre abaissé ; la poitrine arrondie ; le cou raccourci, légèrement fléchi en arrière ; la tête arrondie,

posée paisiblement sur le cou, et tournée à droite ou à gauche ; les yeux assez grands, et saillants.

Les *buses* ou *oiseaux de proie diurnes*, doivent être montés bas ou haut sur jambes, perchés ; les talons découverts et écartés ; les jambes légèrement fléchies, rapprochées de la queue ; les ailes découvertes et légèrement écartées du corps, ou couvertes au tiers et rapprochées du corps, croisées à leurs extrémités ; le corps allongé, dans une position oblique ; le dos aplati ou arrondi ; la queue légèrement abaissée et écartée en voûte, cachée en partie par les extrémités des ailes croisées ; le ventre relevé ou abaissé ; la poitrine arrondie ; le cou raccourci, légèrement fléchi en arrière ; la tête arrondie, posée paisiblement ou majestueusement sur le cou, et tournée à droite ou à gauche ; les yeux grands, et saillants.

Les *ducs*, *chouettes*, *hiboux*, ou *oiseaux de proie nocturnes*, doivent être montés bas ou très-bas sur jambes, perchés ou non per-

chés ; les talons couverts ou découverts et écartés ; les jambes droites ou fléchies, rapprochées de la queue ; les ailes couvertes au tiers ou aux deux tiers, et rapprochées du corps, croisées à leurs extrémités ; le corps raccourci, dans une position oblique ; le dos arrondi ; la queue abaissée ou très-abaissée, légèrement écartée en voûte, et cachée en partie par les extrémités des ailes ; le ventre abaissé ; la poitrine légèrement arrondie ; le cou raccourci, droit ou fléchi en arrière ; la tête arrondie, posée paisiblement sur le cou, tournée à droite ou à gauche ; les yeux très-grands, et très-saillants.

Le *flamant* doit être monté très-haut sur jambes, et non perché ; les talons très-découverts et légèrement rapprochés ; les jambes légèrement fléchies, rapprochées de la queue ; les ailes découvertes et écartées du corps, ou couvertes au tiers, et rapprochées du corps. Le corps allongé, dans une position oblique ; le dos aplati dans la partie antérieure, arrondi dans la partie moyenne et postérieure ;

la queue abaissée, fermée, cachée en partie par les extrémités des ailes ; le ventre relevé ; la poitrine arrondie ; le cou allongé, fléchi en avant dans les parties inférieures et supérieures, et en arrière dans la partie moyenne ; la tête arrondie, portée en avant, et tournée à droite ou à gauche ; les yeux assez grands, et saillants.

DEUXIÈME PARTIE.

CHAPITRE IV.

DU RAMOLLISSAGE DES OISEAUX EN PEAU.

La manière de s'y prendre pour monter un oiseau en peau est à peu près la même que pour un oiseau en chair ; mais il y a une préparation de ramollissage qu'il faut lui faire subir. Nous allons faire connaître, dans ce chapitre, les différents moyens, et désigner celui que nous avons reconnu pour être le meilleur.

Quelques préparateurs, après avoir retiré des peaux ce qui les remplissait, y introduisent des étoupes mouillées ; ils enveloppent

les peaux dans des linges humides, les renferment ensuite dans une boîte ou dans un vase, ou bien les mettent à la cave, si ce sont de grandes pièces. Pour les oiseaux dont le plumage n'est point délicat, et dont les couleurs ne sont point vives, ce procédé peut atteindre le but ; mais pour les petits oiseaux, au plumage léger et soyeux, aux couleurs fines et délicates, nous avons reconnu que ce moyen devenait nuisible, surtout pour ceux que la nature a enrichis de couleurs métalliques : la trop grande humidité les ternit évidemment, et leur fait perdre leur plus bel éclat.

Un autre moyen, peut-être meilleur, est celui de la vapeur, en ce qu'elle ramollit plus promptement ; mais il présente encore le même inconvénient pour les couleurs. Enfin, après bien des essais sur les différentes manières de ramollir les peaux, nous avons reconnu que l'emploi du sable fin était celui qu'on devait préférer, et voici la manière d'opérer.

En supposant qu'on travaille sur de petits oiseaux, on retirera, à l'aide de petites brucelles, ou de pinces à débourrer, et avec précaution, pour ne pas déchirer les peaux, les bourres qu'elles contiennent (1), et on les remplacera par des étoupes fines ou par des petits morceaux d'éponges légèrement imbibées d'eau, ayant bien soin de les placer de manière à ce que toutes les parties de la peau se trouvent en contact avec elles. La peau ainsi remplie, on enveloppe chaque jambe avec des petites bandes de linge fin, également imbibées d'eau, et on enveloppe ensuite chaque peau dans un linge sec, fin et propre, ayant bien soin que les plumes se maintiennent toujours dans une bonne position.

(1) Quelquefois on éprouve de la difficulté à retirer les bourres, parce qu'elles se trouvent collées à la peau. Si l'oiseau est délicat, on ne peut les retirer sans s'exposer à la déchirer. Dans ce cas, on doit le mettre dans le sable sans le débourrer, et on les retirera bien plus facilement quand il sera ramolli.

Dans une boîte plus ou moins grande, on aura mis du sable très-fin, propre et humide; c'est dans ce sable qu'on enterrera les oiseaux préparés ainsi que nous venons de le décrire; on les laissera dans cet état deux fois vingt-quatre heures au moins; après quoi, on les retirera du sable, on les débarrassera des linges qui les entourent, on ôtera, et toujours avec les brucelles, les étoupes qu'on aura placées dans les peaux; on visitera et on arrangera les paupières, qu'on aura soin de maintenir humides jusqu'au moment où on placera les yeux, et, pour les monter, on emploiera les mêmes moyens que pour les oiseaux en chair. Nous ne saurions trop recommander, dans cette opération, la plus grande propreté.

Pour les grandes pièces, telles que les aigles, vautours, etc., on peut se dispenser d'employer des soins aussi minutieux; on les remplira d'étoupes mouillées, et on les enveloppera dans des linges humides, puis on les déposera dans un lieu frais. Il faut

beaucoup plus de temps pour ramollir les grandes pièces; trois ou quatre jours ne suffisent quelquefois pas; et pour les oiseaux dont la peau ou le plumage présente un peu de délicatesse, tels que les aigrettes, etc., on doit mettre ramollir les jambes au moins deux jours avant la peau. Il faut cependant ne pas les laisser trop longtemps; car lorsque ce sont des oiseaux qui ont été tués dans un moment de mue, ou préparés pendant un commencement de putréfaction, une partie plus ou moins grande des plumes tomberait, et les jambes se dépouilleraient de leur épiderme. On fera donc bien de les visiter de temps en temps, afin de prévenir tout accident. Nous ferons connaître tout à l'heure la manière dont on doit s'y prendre pour réparer les oiseaux dont une ou plusieurs parties présenteraient quelques défauts.

Quelquefois, et même souvent, des oiseaux ont été mal mis en peau, les cous ont été tirillés et allongés, l'orbite n'a pas été rem-

plie convenablement de coton, les ailes n'ont point été attachées ainsi que nous l'indiquons au chapitre concernant le montage. Par suite de ces négligences, la peau a pris une mauvaise forme, et c'est avec beaucoup de peine qu'on parviendra à la bien monter (1). Cependant, si l'oiseau, par sa beauté ou sa rareté, en vaut la peine, avec un peu de soins et de patience, on pourra encore en venir à bout.

Après l'avoir fait ramollir par les moyens désignés plus haut, après avoir retiré les bourres humides contenues dans les peaux, si la tête est dans une trop mauvaise position, il sera bon de chercher à briser une partie des os du crâne. On y parviendra avec le bout de fortes brucelles, en allant tout doucement. La peau de la tête, ainsi dégagée et bien ramollie, il sera facile de lui rendre sa forme primitive, à l'aide des

(1) Ces oiseaux mal préparés ont besoin d'être à ramollir plus longtemps que les autres.

bourres d'étoupes hachées, car, si on employait du coton, le fil de fer passerait difficilement. Si la peau de l'oiseau a été trop allongée, on cherchera à la tendre en largeur avec les brucelles, et même avec les doigts, si la grosseur de l'oiseau le permet.

Si les ailes ont été mal placées, ou pas attachées, et que par cette raison on ne puisse pas leur faire reprendre leur place, on les coupera près du corps, et on les replacera quand l'oiseau sera monté. Nous indiquerons la manière de les placer, au chapitre suivant, qui est consacré à la réparation des oiseaux.

CHAPITRE V.

MANIÈRE DE RÉPARER LES OISEAUX.

Souvent, pendant le montage d'un mauvais oiseau, une partie du plumage viendra à tomber, et laissera en quelques endroits la peau à découvert. Si l'on juge l'oiseau capable d'être réparé, on s'y prendra de la manière suivante.

On commencera par se procurer les plumes nécessaires ; il faut qu'elles soient non-seulement de la même couleur, mais encore de la même forme que celles de l'oiseau qu'on veut réparer ; et on ne peut vraiment réussir à trouver ce qu'on a besoin que sur un individu de même espèce. Alors, on coupe le bout des tuyaux de chaque plume, afin

de pouvoir les coller plus facilement ; et avec des épingles fines on relève et on maintient, de chaque côté de la place qu'on veut réparer, les plumes qui tiennent encore à la peau ; avec un petit pinceau, on place adroitement une couche de colle sur la place dégarnie, et avec des petites brucelles on les place une à une auprès les unes des autres, et en commençant par le bas. Lorsqu'on en a placé ainsi une rangée, on en place une autre au-dessus, de la même manière, puis une troisième, et ainsi de suite, jusqu'à ce que la place soit entièrement garnie ; on retire ensuite les épingles qui servaient à maintenir les plumes des bords de la partie qui était dégarnie, et avec le bout des brucelles on les fait revenir à leur place, en les soulevant légèrement ; elles recouvrent ainsi les bords de la partie réparée, et empêchent de voir la jonction. On place ensuite, sur la partie réparée, une bande de linge fin, mais il faut bien faire attention de ne pas trop la serrer, car on gâterait tout l'ouvrage, et de la serrer assez

pour empêcher les plumes de se relever à mesure que la colle sécherait. Lorsque cette opération, qui ne demande qu'un peu d'attention et de patience, est faite adroitement et proprement, la réparation ne paraît nullement.

Pour replacer les ailes.

Lorsque l'oiseau est monté et sec, avec des épingles on écarte et on maintient les plumes du tour de l'emplacement des ailes, comme nous l'indiquons ci-dessus, on garnit la place d'une couche de colle; on prend les ailes, et, à l'aide d'épingles plus ou moins longues ou de fils de fer aiguisés, si ce sont de gros oiseaux, on les fixe solidement à leur place; on ajoute ensuite les plumes qui pourraient manquer; on ôte les épingles qui servaient à maintenir les plumes des côtés; on entoure l'oiseau d'une bande, et on le laisse sécher. Lorsqu'on lève la bande, on arrange avec les brucelles les plumes qui

pourraient ne pas être à leur place, et on lisse avec le blaireau.

Manière de faire la colle pour réparer.

On prend partie égale de gomme arabique dissoute dans l'eau, à la consistance d'un sirop épais, et de savon arsenical à la même consistance; on y ajoute un peu de sucre candi, afin de rendre la colle moins cassante lorsqu'elle est sèche; on mêle bien le tout.

CHAPITRE VI.

PRÉPARATION ET CONSERVATION DES PAPILLONS ET AUTRES INSECTES.

La préparation et la conservation des insectes n'est pas chose très-difficile, mais cela exige beaucoup de soins ; les papillons surtout doivent être l'objet de soins très-attentifs, si on veut les bien conserver avec tout l'éclat des belles couleurs dont la nature les a enrichis. Beaucoup de personnes s'occupent de réunir en collection tous ces jolis habitants de nos plaines et de nos bois, et très-peu savent les préparer d'une manière agréable et en même temps conservatrice. Faut-il de soins ou par ignorance, on a vu souvent de belles collections se détruire en peu de temps ; et quels regrets n'a-t-on pas alors,

quand après s'être donné beaucoup de peine, on voit tomber en poussière, et presque tout à coup, le fruit de ses travaux !

Afin d'épargner à nos jeunes collectionneurs de pareils regrets, nous leur indiquons, dans ce petit ouvrage dicté par l'expérience, les moyens de préparer et conserver les lépidoptères et les coléoptères qu'ils se donneront la peine de réunir.

On se sert, pour les prendre, d'un petit filet formé d'une gaze très-légère et très-douce, avec lequel on cherche à les saisir, soit qu'ils voltigent ou qu'ils soient posés. Lorsqu'on est parvenu à faire entrer un papillon dans le filet, on fait faire vivement à ce dernier un demi-tour ; par ce moyen, le léger volatile se trouve emprisonné ; il ne s'agit plus que de le prendre sans le gâter, ce qui demande beaucoup de précaution. Il faut s'en emparer, avec les doigts de la main gauche, par le corps, et au-dessous des ailes ; et, ouvrant le filet, on repousse le papillon au dehors ; on le saisit tout doucement par

les ailes fermées, se donnant bien de garde de leur faire éprouver aucun frottement, car on le gâterait infailliblement. Alors, avec une épingle fine et longue, on le pique sur le corselet, et on le place dans une boîte liée.

Pour les étaler, on se procure plusieurs morceaux de bois tendres et bien unis, du peuplier, par exemple ; ils doivent être de différentes largeurs, afin de pouvoir étaler les papillons de diverses grandeurs ; ils doivent avoir environ un pouce et demi d'épaisseur sur une longueur de dix-huit à vingt pouces ; au milieu de chacun de ces morceaux de bois, et sur toute leur longueur, on pratique une rainure de quelques lignes de profondeur, sur une largeur proportionnée à la grosseur des papillons pour lesquels l'éta loir est destiné. On garnit le fond de la rainure d'une bande de liège ; on pique le papillon qu'on veut étaler sur cette bande ; on fait descendre son corps au niveau de la surface de l'éta loir ; et, à l'aide d'épingles, ou, ce qui vaut encore mieux, d'aiguilles

auxquelles on a fait faire des têtes en émail, et de petites bandes de papier bien lisses, on étend et on maintient étalées les ailes autant qu'on le désire. Les antennes demandent aussi à être maintenues dans une bonne position; on se sert aussi d'épingles pour les maintenir écartées convenablement, et d'une petite bande de papier qu'on place en travers pour les empêcher de se relever. Sur un même étaloir, on peut en étaler ainsi plusieurs les uns après les autres, autant que la longueur le permet.

On les laisse ainsi plusieurs jours, ayant bien soin de les tenir à l'abri de la poussière. Lorsqu'on est certain qu'ils sont bien secs, on retire avec précaution les épingles et les bandes de papier; on enlève, avec l'épingle qui le tient, le papillon de la rainure; on y passe, sous le corps, avec un petit pinceau, une légère couche de préservatif, et on peut le placer dans la collection. Nous ne saurions trop recommander, pendant toute cette opération, les plus grandes précautions et la

plus grande propreté, et d'éviter le moindre frottement, soit avec les doigts, soit avec toute autre chose, car on perdrait certainement le papillon sans ressource. Les cadres ou boîtes dans lesquels on veut placer ces insectes, doivent être hermétiquement fermés, afin de les préserver de la poussière, du contact de l'air et de l'attaque des autres insectes, et placés dans un lieu sec, car l'humidité les ferait moisir.

Pour être plus certain de placer les ailes à une hauteur égale, on trace sur l'étaioir, et en travers, des lignes qui servent à guider pour cela.

Pour les ramollir : sur du sable fin et mouillé, on pique les papillons qu'on veut ramollir ; on les recouvre d'une cloche en verre ou de toute autre chose ; on les laisse ainsi vingt-quatre ou trente heures, au bout duquel temps ils doivent être suffisamment ramollis et bons à étaler.

Les autres insectes, dits *coléoptères*, sont ceux dont on s'occupe le plus, à cause de la

facilité avec laquelle on peut les conserver. Pour les chasser et les prendre, il faut quelquefois beaucoup d'adresse et de patience. On en trouve partout, dans la terre, sur le bord de la mer et des rivières, dans les étangs, sous les pierres, dans les terres sablonneuses, dans l'herbe, sur les plantes, dans le creux des arbres et sous leurs écorces, sur le sommet des plus hautes montagnes, dans les vieux bois de charpentes pourries, dans les lieux humides, dans les excréments. Enfin, les endroits les plus malpropres, les immondices les plus dégoûtantes, les cadavres en putréfaction, sont quelquefois les matières sur lesquelles on trouve les plus brillants.

Pour quelques espèces, il est bon d'agir avec précaution pour les prendre, car il s'en trouve qui sont armés de mandibules pointues avec lesquelles ils piquent ou mordent jusqu'au sang. Tels sont les distiques, les staphylins, etc.

Quelques amateurs mettent dans l'esprit-de-vin les insectes qu'ils prennent ; mais ce

moyen a l'inconvénient de ternir leurs couleurs ; aussi ne doit-on mettre dans la liqueur que ceux qui sont d'une couleur terne, car n'est-il pas dommage de ternir les belles couleurs des buprestes , des carabiques, des cycliques, etc.

Il vaut mieux les piquer dans une boîte liégée , ou les déposer dans une boîte en fer-blanc disposée exprès ; le chasseur devra donc toujours en être muni , ainsi que d'un trou-bleau, d'une petite pince et d'une certaine quantité d'épingles connues sous le nom d'épingles à insectes.

Tous les insectes se piquent sur l'élytre droit , c'est un usage généralement adopté par tous les entomologistes. Lorsqu'on les met dans la boîte , on doit avoir soin de les piquer bien solidement , et de manière à ce qu'ils ne se touchent pas, car il y en a d'extrêmement carnassiers, qui, une fois dépiqués, mettraient tous les autres en morceaux.

Les coléoptères sont, de tous les insectes, ceux qui sont les plus faciles à préparer et à

conserver. S'ils sont secs, on les fait ramollir par le procédé que nous avons indiqué pour les papillons : on les pique sur un liège, et, avec des épingles, on leur étend et leur maintient dans une bonne position les pattes et les antennes. On les laisse ainsi sécher, et, avant de les placer dans la collection, on leur passe en dessous une légère couche de préservatif.

Quelques gros insectes, qui ont l'abdomen très-épais, tels que les cérambyx, scarabées et autres, ne peuvent se conserver, si on ne leur fait pas subir une préparation plus minutieuse, et sans laquelle ils se pourriraient, et gâteraient toute la boîte dans laquelle ils seraient placés. On leur soulève les élytres et les ailes, et, avec des ciseaux très-effilés, on fait sur le corps une incision par laquelle on fait sortir tous les viscères, etc. On remplit le vide avec du coton haché menu, imbibé légèrement de térébenthine, ou d'essence de serpolet, ou même de préservatif.

Les lépidoptères et les coléoptères se sé

parent aussi : les ailes, les tarses, les antennes se replacent très-bien ; mais on conçoit que cela demande beaucoup de soin et de précaution. La préparation qu'on emploie est tout simplement un composé de gomme arabique et de sucre candi.

Les boîtes, cadres ou tiroirs dans lesquels on les place doivent être hermétiquement fermés, et placés dans un lieu bien sec ; mais, si malgré ces précautions l'humidité pénétrait dans les boîtes, ce dont il faut bien se défier dans la saison d'hiver, voici un moyen pour l'enlever complètement et l'empêcher de reparaître : il suffit de placer dans les boîtes ou tiroirs un petit vase de muriate de chaux ; en peu de temps toute l'humidité sera absorbée, et, s'il restait sur quelques insectes des traces de moisissure, on les enlèverait facilement en lavant avec un peu d'esprit-de-vin à l'aide d'un petit pinceau.

Un jeune naturaliste-préparateur, qui depuis dix ans travaille et demeure chez M. Évans, M. Depuiset, s'occupe avec ardeur

de cette branche de l'histoire naturelle; par son travail assidu, ses observations constantes, sa patience extrême, il a perfectionné et même inventé plusieurs des procédés que nous indiquons. Il est le seul qui ait poussé aussi loin la perfection dans l'art de préparer et de conserver les insectes, et surtout les papillons, d'une manière aussi agréable que durable, précieux avantage, qui nous a permis souvent de sauver d'une destruction qui semblait être inévitable des espèces très-rares, que le temps, la négligence ou la maladresse avaient détériorées.

Nous manquerions certainement à notre devoir si, en terminant ce petit travail, nous n'adressions pas un hommage de reconnaissance à la mémoire de M. Pierret, que la mort vient d'enlever, dans toute la vigueur de la jeunesse, à son respectable père, à la science et à ses très-nombreux amis. M. Pierret nous a souvent aidé de ses bons conseils, qui ont toujours été pour nous d'un grand avantage.

A une étude très-approfondie, M. Pierret, quoique jeune encore , joignait une grande expérience ; par un travail courageux et persévérant, il n'a pas craint d'exposer plusieurs fois sa vie dans de périlleuses excursions à travers les montagnes et les rochers des Alpes et des Pyrénées, au milieu des privations et des dangers de toutes espèces. Nul autre que lui n'avait des relations plus étendues, une correspondance plus active et mieux suivie que celle qu'il entretenait avec les amateurs de tous les pays ; aussi est-il parvenu à se former une collection de lépidoptères d'Europe , qui doit à juste titre être considérée comme unique. Non , aucun cabinet du monde ne possède une aussi belle et aussi méritante collection, tant sous le rapport de la rareté des précieuses espèces qu'elle renferme, que sous celui de l'ordre admirable dans lequel elle est classée, et sous celui aussi de la fraîcheur et de la conservation. Nous le répétons avec douleur, le monde naturaliste perd en lui un deses plus zélés et plus ardents

amateurs. Ajoutons encore à tout cela qu'il était d'une générosité toute bienveillante : le fruit de ses veilles et de ses scrupuleuses observations n'était pas pour lui seul ; il le partageait avec tous ceux qui voulaient en jouir. De tels hommes ne vivent jamais assez longtemps.

PRÉSERVATIF DE BÉCŒUR,

Perfectionné par M. ARRAULT, fabricant de produits chimiques.

Le préservatif de Bécœur, excellent du reste, et dont nous donnons plus loin la recette, a, comme chacun sait, l'inconvénient de se sécher promptement, ce qui est une cause d'ennui et de pertes de temps pour le préparateur.

Ayant demandé à M. Arrault si, tout en laissant à ce préservatif ses propriétés conservatrices, on ne pourrait pas lui ôter l'inconvénient précité, M. Arrault me fit remettre un composé dont je me servis pendant trois mois pour préparer toutes mes pièces,

et qui, pendant ce laps de temps, conserva toujours la même consistance molle et onctueuse qu'il avait le jour où il me fut remis.

Je ne crains pas d'être démenti par les faits, en disant que l'usage de ce préservatif perfectionné évitera au préparateur bien des ennuis et des pertes de temps. J'en parle par expérience; car, depuis dix ans, je n'en ai pas employé d'autres pour préparer toutes mes pièces.

M. Arrault a placé chez moi un dépôt de son préservatif.

RECETTE POUR COMPOSER LE SAVON PRÉSERVATIF
DE BÉCOEUR.

Arsenic en poudre.....	4 livres
Sel de tartre.....	1 1/2
Savon blanc.....	4
Chaux pulvérisée.	1
Camphre.....	1

Mettre sur un feu doux une terrine contenant le savon, coupé en bien petits morceaux dans une quantité d'eau suffisante pour

le faire dissoudre sans qu'il se forme de grumeaux, et en ayant soin de toujours remuer. Lorsque tout est bien fondu, on doit le retirer du feu, et on y met de suite petit à petit, et toujours en remuant, le sel de tartre d'abord, puis ensuite l'arsenic et la chaux. Quand tout est bien mélangé on laisse refroidir. Lorsque cette composition est refroidie, elle doit avoir la consistance d'une bouillie un peu épaisse; il s'agit alors d'y ajouter le camphre, qu'il ne faut pas mettre tandis que la pâte est encore chaude, attendu qu'il s'évaporerait; on doit, avant de l'amalgamer, le faire dissoudre dans un peu d'esprit-de-vin, et il faut remuer le tout bien longtemps afin de bien mêler.

Il faut le mettre ensuite dans des vases bien hermétiquement fermés, afin d'éviter l'évaporation du camphre. On ne saurait trop recommander de mettre les vases dans un lieu où ils seraient hors la portée des enfants ou même des personnes peu soigneuses.

LISTE DES INSTRUMENTS ET MATÉRIAUX

NÉCESSAIRES À LA PRÉPARATION ET À LA CONSERVATION DES
OISEAUX ET AUTRES ANIMAUX,
AINSI QUE POUR CELLES DES INSECTES,

QUI SE TROUVENT CHEZ ÉVANS.

Scalpels de différentes formes et grandeurs.

Brucelles, *id.* *id.*

Pincés à dissection.

Pincés plates.

Pincés coupantes.

Pincés rondes.

Pincés dites à *pansement*, pour bourrer et débourrer.

Ciseaux droits et courbes.

Limes diverses.

Poinçons de différentes longueurs et grosseurs.

Vrilles, *id.* *id.*

Cure-crânes.

Plaques en plomb.

Pinceau pour le préservatif.

Blaireau pour lisser les plumes.

Compas.

Grosses épingles longues.

Préservatif de Bécœur, perfectionné.

Boîtes à préservatif.

Yeux en émail, de toutes grandeurs et couleurs.

Filets à papillons.

Filets dits *troubleau*, pour les insectes d'eau.

Épingles à insectes.

Boîtes ou cartons liés.

Planches en liège.

Étaloirs à papillons.

Pinces à insectes, etc.

Boîtes de chasse en fer-blanc.

*Fils de fer, par numéro, pour monter les oiseaux
de différentes grandeurs.*

- N^{os}
1. Pour roitelet, pouillot, grimpereau, etc.
 2. Pour friquet, serin, chardonneret, etc.
 3. Pour moineau franc, pinçon, etc.
 4. Pour alouette, pie-grièche, etc.
 5. Pour martin-pêcheur, proyer, etc.
 6. Pour pie-grièche argentée, ralle.
 7. Pour merle, sansonnet, grive, etc.
 8. Pour bécassine, petit-duc, etc.
 9. Pour pic-vert, tourterelle, épervier, etc.
 10. Pour vanneau, pluvier, geai, pie.
 11. Pour sarcelle, etc.
 12. Pour bécasse, pigeon de petite espèce, etc.
 13. Pour poule d'eau, perdrix, orfraie, etc.
 14. Pour faisan doré, etc.
 15. Pour faisan-poule, gros corbeau, etc.
 16. Pour buse, pintade, etc.
 17. Pour buse, dans les ailes étendues, n^o 15, canard sauvage, etc.
 18. Pour butord, canard ordinaire, etc.
 19. Pour héron, grand coq, etc.
 20. Pour cigogne, oie sauvage, etc.

FIN.

TABLE.

	Pages
INTRODUCTION.	5

PREMIÈRE PARTIE.

CHAP. I ^{er} . De la préparation.....	9
CHAP. II. Du montage.....	27
CHAP. III. Observations sur la manière dont doivent se poser diverses espèces d'oiseaux....	46

DEUXIÈME PARTIE.

CHAP. IV. Du ramollissage des oiseaux en peau.....	69
CHAP. V. Manière de réparer les oiseaux.....	76
CHAP. VI. Préparation et conservation des papillons et autres insectes.....	80

Liste des instruments, matériaux et fils de fer nécessaires à la préparation et à la conservation des oiseaux, insectes et au- tres animaux.....	94
---	----

FIN DE LA TABLE.